

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE CAEN

LAMBERT SUSTRIS
*un artiste de la Renaissance
entre Venise et l'Allemagne*

18 novembre 2017- 4 mars 2018

Dossier de presse



Lambert Sustris, *Le Baptême du Christ*, vers 1552-1553, huile sur toile, Caen, Musée des Beaux-Arts

Communiqué de presse

Extraits de l'avant propos du catalogue
Emmanuelle Delapierre

Extraits du catalogue
Benjamin Couilleaux

Les treize tableaux de l'exposition

Activités
pour les adultes et les enfants

Pratique

LAMBERT SUSTRIS

un artiste de la Renaissance entre Venise et l'Allemagne

18 novembre 2017- 4 mars 2018

Commissariat : Benjamin Couilleaux
Emmanuelle Delapierre

Activités

Dimanche de la gravure

28 MAI

Visite descriptive

10 JUIN

Visite du dimanche

29 MAI, 9, 23 JUIN, 13, 27 AOÛT, 10 SEPT

Mercredi midi musée

7 JUIN

Musée des tout-petits

7, 11 JUIN

Atelier à quatre mains

11 JUIN

Tarif plein : 3,50 €

Tarif réduit : 2,50 €

Gratuit – 26 ans et pour tous
le 1^{er} dimanche du mois

Accès à l'exposition

du mercredi au vendredi de 9h30 à 12h30



et de 14h à 18h,

le week-end de 11h à 18h

Fermé le 25.12 et le 1^{er} 01

Le Château - 14000 Caen

02 31 30 47 70

mba.caen.fr  

Le musée des Beaux-Arts de Caen conserve dans ses collections une grande toile représentant le baptême du Christ, qui est l'une des rares créations signées de Lambert Sustris.

Ce chef-d'œuvre, qui fut autrefois propriété de Louis XIV, éclaire un parcours resté par ailleurs méconnu. Né autour de 1510, Lambert Sustris était originaire des Pays-Bas. Il se rendit en Italie dans le courant des années 1530, à Rome d'abord, avant de s'établir durant la décennie 1540 à Venise et dans sa région. C'est enfin dans la cité germanique d'Augsbourg que ses dernières toiles attestées furent peintes.

Malgré son importance esthétique, l'originalité de sa carrière et la qualité comme la variété de son œuvre, Lambert Sustris a fait l'objet de travaux de recherches limités. À partir de l'emblématique *Baptême du Christ*, le musée des Beaux-Arts de Caen revient sur la peinture de cet artiste singulier, afin d'éclairer son apport à l'art du paysage, dans un contexte d'échanges culturels marqués entre les Pays-Bas, l'Italie et l'Allemagne.



Convoquant treize oeuvres provenant de collections particulières comme de grandes institutions européennes (musée du Louvre, Kunsthistorisches Museum, National Trust), dont près du quart des tableaux de Lambert Sustris aujourd'hui reconnus, l'exposition permettra d'offrir une meilleure vision de l'artiste. Elle donnera au spécialiste comme à l'amateur un aperçu juste et passionnant d'un riche chapitre de l'histoire de l'art de la Renaissance.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CAEN

Extraits de l'avant propos du catalogue

Emmanuelle Delapierre, directrice du musée des Beaux-Arts de Caen

(...)

Lambert Sustris, un artiste de la Renaissance entre Venise et l'Allemagne présente treize tableaux, pour un propos resserré qui n'est pas uniquement dû aux aléas avec lesquels une exposition fondée sur des prêts extérieurs doit composer, mais qui tient aussi à l'état de la connaissance sur l'artiste, très parcel-laire. Gardant à l'esprit les interrogations et les indéterminations corrélatives à l'étude de Lambert Sustris, Benjamin Couilleaux livre ici un travail dont la rigueur est d'autant plus salutaire que l'œuvre du peintre a pu, par le passé, faire l'objet d'hypothèses sans doute séduisantes, mais relevant d'un certain art du récit, prompt à emplir les blancs d'une biographie irrésolue.

S'affranchissant un moment de l'écriture de sa thèse consacrée à Lambert Sustris, Benjamin Couilleaux a pensé pour le musée des Beaux-Arts de Caen un projet d'exposition et d'édition dont l'aboutissement est *Le Baptême du Christ* conservé depuis 1802 dans l'institution normande. En éclairant le che-minement de l'artiste néerlandais depuis son arrivée à Rome au cours des années 1530, la décennie vénitienne et padouane puis son séjour à Augsbourg après 1548, il met l'accent sur l'étendue, la qualité et l'originalité d'un œuvre trop souvent considéré à l'aune de Titien ou de Tintoret. L'exposition et le catalogue qu'il a imaginés évoquent le cycle exceptionnel du Tableau de Cébès peint vers 1540, convoquent un autre *Baptême du Christ* antérieur au tableau caennais, révèlent la sensibilité de Sustris paysagiste autant que la finesse de ses figures grandeur nature. Benjamin Couilleaux met ainsi admirablement en lumière la liberté avec laquelle le peintre traça une voie très personnelle au croisement d'influences diverses.

Couronnement du projet pensé pour le musée des Beaux-Arts de Caen, point d'orgue de la carrière de l'artiste, le *Baptême du Christ* consacre avec éclat la maturité du langage pictural de Lambert Sustris au début des années 1550. Le premier regard révèle une œuvre d'une poésie limpide, réunissant dans la finesse de la touche, la fraîcheur du coloris et la clarté de la lumière diffuse, quasi lunaire, le sentiment d'une fusion idéale, tant des éléments que des temporalités (...)

Bien au-delà de son habileté à composer un paysage animé, où figures et en-vironnement naturel se mêlent harmonieusement, c'est en effet un univers fondamentalement habité que l'artiste parvient à créer. La présence centrale du Jourdain en est le signe. Le fleuve décrit un mouvement irrésistible, dont la transparence même semble unir le Christ, l'Esprit saint et Dieu le Père, la terre et le ciel. S'élargissant au premier plan, il occupe la moitié de la largeur de la toile. Serpente au loin, il creuse la profondeur, accueille dans ses eaux l'image du pélican se sacrifiant - emblème du commanditaire de l'œuvre, le cardinal Otto Truchsess von Waldurg -, une ville lacustre, une maison isolée, une chaîne de montagnes dont les versants bleutés se fondent dans le ciel. Sur ses rives, les teintes de verts et d'orangés s'équilibrent harmonieuse-ment, tandis que les flots semblent charrier des glaciés de bleus et de roses intimement mêlés. Comment ne pas avoir le sentiment que c'est l'immersion du corps du Christ elle-même qui engendre une subite et subtile ondulation rosée, nimbant ainsi l'ensemble du paysage ? L'extraordinaire modernité de Lambert Sustris est là, aussi, dans cette forme inédite d'incarnat du paysage.

(...)

Extraits du catalogue

Benjamin Couilleaux, conservateur du patrimoine au musée Cognacq-Jay

Présent dans les collections du musée des Beaux-Arts de Caen depuis ses origines, *Le Baptême du Christ* est une œuvre majeure de la Renaissance européenne. Il s'agit en effet d'un tableau peint par un Néerlandais passé par l'Italie, à destination d'un commanditaire germanique, témoignant de l'heureux cosmopolitisme des élites cultivées du XVI^e siècle. L'ampleur de sa composition, l'harmonie recherchée entre les figures et le vaste paysage, ainsi que les couleurs particulièrement originales confèrent à ce tableau le statut de chef-d'œuvre. Son inscription Lambertus de Amsterdam et les armoiries du cardinal Otto Truchsess von Waldburg le rendent même unique au sein de la carrière de son auteur. *Le Baptême du Christ* compte parmi les œuvres indiscutablement de la main de Lambert Sustris, au sein d'un corpus aux contours encore mal définis, qui plus est pour un commanditaire bien connu. Il permet ainsi de mieux comprendre et donc d'apprécier la trajectoire d'un artiste particulièrement remarquable, dont la vie et l'œuvre témoignent de l'effervescence culturelle de la Renaissance dans sa dimension internationale.

Des Pays-Bas à l'Italie : quelques hypothèses et certitudes

(...) Avant de s'établir durablement en Italie, Lambert Sustris naît donc vers 1510/1515 en Flandre, vaste territoire appartenant au Saint Empire puis aux Habsbourg d'Espagne avant l'irréversible scission de la fin du XVI^e siècle. Sur la foi de sa signature, l'artiste voit le jour ou du moins grandit à Amsterdam, cette grande ville portuaire qui deviendra l'orgueilleuse capitale des Provinces-Unies du Siècle d'or. Sa formation présumée n'advient pas avant 1524, au retour de Jan van Scorel d'un long voyage qui l'amena en Allemagne et en Autriche pour se poursuivre par un séjour italien et même un pèlerinage en Terre sainte. Définitivement établi à Utrecht, l'une des plus importantes villes néerlandaises, Scorel accueillit dans son atelier de nombreux artistes parmi les plus talentueux du XVI^e siècle. La plupart de ses élèves suivirent ses pas, certainement conforté par sa recommandation, en se rendant en Italie, essentiellement à Rome pour copier les chefs-d'œuvre de l'art antique, alors tenus pour le fondement de la création visuelle, mais aussi Raphaël et Michel-Ange, en passe de devenir de nouvelles références visuelles (...) Lambert Sustris compte parmi ces peintres qui, par un heureux concours de circonstances, prolongent de façon pérenne leur présence en Italie et s'intègrent parfaitement dans le milieu artistique local, sans pour autant renier leurs origines. (...)

Le *Baptême du Christ*, un testament artistique ?

(...) Aboutissement des recherches menées par Lambert Sustris au nord et au sud des Alpes, synthèse magistrale de toutes ses expériences italiennes et germaniques, *Le Baptême du Christ* peut être tenu pour le point d'orgue d'une carrière dont les traces se perdent par la suite - nous ignorons tout de l'artiste après 1553, à commencer par sa date et son lieu de mort. Le tableau de Caen, chef-d'œuvre d'une Renaissance proprement européenne, annonce l'élaboration du paysage classique du XVII^e siècle, par son ambition réussie de concilier l'humanité et la nature par le langage artistique.

13 tableaux de Sustris



MOÏSE FRAPPANT LE ROCHER

Huile sur panneau

The National Trust, Hardwick Hall

Les premières années de Lambert Sustris sont émaillées d'incertitudes. L'artiste serait né à Amsterdam, vers 1510/1515. Fit-il partie de ces illustres disciples de Jan van Scorel (1495-1562), à la tête d'un atelier florissant à Utrecht après 1524 ? Un graffiti toujours visible sur la voûte d'une salle de la Domus Aurea, nous invite à le croire. Il comprend les noms abrégés de trois peintres originaires des anciens Pays-Bas, Marteen van Heemskerck (1498-1574), Herman Posthumus (vers 1512/1514-1588) et Lambert d'Amsterdam, soit Lambert Sustris. Les deux premiers étant passés par l'atelier de Jan van Scorel, il est assez probable que Sustris suivit la même formation avant de rejoindre ses confrères à Rome, au début des années 1530. Si aucune œuvre peinte aux Pays-Bas n'a pu être identifiée à ce jour, quelques toiles se rattachent néanmoins à la jeunesse de l'artiste, à l'instar de ce *Moïse frappant le rocher*.

LE CERCLE DE LA FORTUNE

Vers 1540, huile sur toile

Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie



La verve narrative de Bonifacio de'Pitati exerça une influence évidente sur le cycle de la *Tabula Cebetis*, ou *Tableau de Cébès*. Cet ensemble de cinq toiles s'inspire d'un texte de l'Antiquité tardive, décrivant un tableau placé devant le sanctuaire de Cronos à Thèbes : la destinée de l'homme, avant d'atteindre au bonheur véritable, est semée d'embûches. (...) Sustris consacra une œuvre à chacune des étapes de l'existence humaine détaillées par la source littéraire. Probablement déjà dispersés à une date ancienne, les tableaux qui composent le cycle n'ont pu être identifiés qu'au cours du XX^e siècle. *Le Cercle de la Fortune*, acquis par le musée de Besançon en 1982, représente le deuxième moment du cycle : après avoir bu un breuvage induisant leurs sens en erreur, les hommes s'en remettent aux mains de la Fortune, assise sur un globe instable et les yeux bandés.

LA PRÉDICATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Début des années 1540, huile sur vélin

Venise, Antichità Pietro Scarpa



D'une facture analogue à celle du cycle de la *Tabula Cebetis*, ce tableau s'en démarque cependant par ses dimensions réduites et par le choix du vélin comme support, unique dans le corpus de l'artiste. Les groupes de figures rassemblées autour du prédicateur forment une masse compacte, animée par des couleurs vives aux multiples nuances. Les mouvements insufflent un rythme comparable lui aussi au *Cercle de la Fortune*. Quant à la gracieuse figure de saint Jean-Baptiste, sa posture évoque autant la statuaire antique que les silhouettes longilignes inventées par Parmigianino (1503-1540). Le paysage, enfin, assume désormais un caractère proprement vénitien, tout en conservant un souci d'ampleur et de véracité propre à la culture nordique de Sustris.

DIANE ET ACTÉON

Milieu des années 1540, huile sur toile

Hampton Court, The Royal Collection, HM Queen Elizabeth II

Malgré sa forte usure, le tableau mythologique de *Diane et Actéon* révèle l'aisance de Sustris à développer une action humaine dans un cadre naturel. L'histoire dramatique du chasseur surprenant malgré lui Diane et ses nymphes au bain s'enrichit de quelques notes anecdotiques, tels ces cavaliers et promeneurs à l'arrière-plan ou ces jeunes musiciennes près de la déesse. Peut-être parés d'une symbolique, en tout comparables à ceux visibles dans *Moïse sauvé des eaux* peint vers 1540-1545 par Bonifacio de' Pitati (Milan, Pinacoteca di Brera), ces groupes modèrent la violence du sort d'Actéon, déjà métamorphosé en cerf avant d'être dévoré par ses propres chiens.

Sustris prolonge à sa manière la poétique de Giorgione développée dans la peinture vénitienne jusque dans les années 1530. C'est d'ailleurs sous le nom de Giorgione que ce *Diane et Actéon* fut longtemps considéré.



LE REPOS PENDANT LA FUITE EN EGYPTE

Fin des années 1540, huile sur panneau

Vicence, Museo Civico di Palazzo Chiericati

Le tableau montre l'assimilation par Sustris des derniers feux de l'esthétique de Giorgione. Il n'est pas sans évoquer les *Saintes Conversations* de Titien, en particulier la fameuse *Vierge au lapin* (vers 1525-1530, Paris, musée du Louvre) pour le panier aux pieds de la Madone. Cet élément pittoresque assume également une valeur symbolique : la souillure du Pêché originel (les pommes) sera lavée par le sang versé par Jésus lors de la Passion (le raisin) avant d'être mis au tombeau (le linge blanc) puis de ressusciter, notion encore suggérée par le lever du soleil derrière les montagnes. La partie droite de la composition, au second plan, laisse entrevoir une scène plus pittoresque, Joseph faisant boire l'eau d'un ruisseau à l'âne ; les fabriques rustiques environnées d'arbres dénotent un regard vers la tradition du paysage vénitien du début du xvi^e siècle.



LE BAPTÊME DU CHRIST

Fin des années 1540, huile sur toile

Autriche, collection Vok

Lambert Sustris démontre ici son brio pour intégrer la manière suave d'Italie centrale et de Parmigianino à un naturalisme typiquement vénitien. Il se démarque néanmoins du traitement vénitien du thème. Depuis le début du XVI^e siècle, de Giovanni Bellini (vers 1430-1516) à Titien, les artistes locaux avaient peint *Le Baptême du Christ* en privilégiant un format vertical mettant en valeur le geste de saint Jean-Baptiste. En adoptant l'horizontalité, Sustris accorde une part accrue au cadre de la scène. Au baptême christique proprement dit, assistent les anges tenant les vêtements pour envelopper Jésus au sortir du Jourdain, les catéchumènes se déshabillant, et une foule d'observateurs ; les personnages de l'autre côté du fleuve jouent un rôle plus accessoire.



JUDITH

Vers 1548-1551, huile sur toile
Hatchlands Park, Cobbe Collection



Longtemps attribuée à Titien, cette *Judith* révèle une confrontation directe avec la peinture du maître vénitien, qui séjourna également à Augsbourg lors de la Diète de 1548, dans l'entourage direct de Charles Quint dont il fit de nombreux portraits. Les figures grandeur nature, rares dans la peinture de chevalet de Sustris pendant les années italiennes, occupent une large part de la production destinée à la clientèle germanique. Plus encore qu'à Titien, *Judith* renvoie aux figures à mi-corps de Paris Bordon, par sa stature vigoureuse, sa gestuelle étudiée et le traitement virtuose des textiles. Brillant élève de Titien, Bordon avait travaillé en 1540 à Augsbourg pour les Fugger et d'autres grandes familles locales. Avec ce tableau, Sustris répondait à un goût bien spécifique pour une peinture vénitienne sensuelle dans son évocation des matières et monumentale dans sa construction formelle, sans pour autant renoncer à son naturalisme personnel.

TOBIE ET L'ANGE

Vers 1548-1551, huile sur toile
Vienne, Kunsthistorisches Museum, Gemäldegalerie



Tobie et l'ange reprend les principes de construction des panoramas peints en terre vénitienne, avec ses arbres minces en bordure, de part et d'autre des boucles d'un fleuve aux rives parsemées de quelques modestes édifices et silhouettes. Peut-être le tableau a-t-il été anciennement coupé, expliquant son cadrage particulier où les figures de l'ange, Tobie et son chien sont placées à une échelle inhabituelle pour Sustris dans ses années de maturité. Ce groupe saisi en marche a pu être inspiré par le grand *Tobie et l'ange* du jeune Titien (Venise, Galerie dell'Accademia). Cette éventualité tendrait à confirmer que Sustris se confrontait aux fondamentaux de la venezianità pour satisfaire ses commanditaires bavarois.

JUDITH ET SA SERVANTE

Vers 1550-1553, huile sur toile
Lille, Palais des Beaux-Arts



Judith et sa servante fut le premier tableau de Lambert Sustris acquis par Louis XIV, en 1662, auprès d'Everhard Jabach, le banquier colonais et collectionneur de renom. La toile est sans doute un peu postérieure au tableau de même sujet d'Hatchlands Park, mais révèle une approche tout à fait différente de cette histoire de l'Ancien Testament. L'héroïne biblique perd en tension ce qu'elle gagne en grâce. Sustris élabore un nouveau type féminin, plus sensuel, marqué par une carnation nacrée et des courbes généreusement dévoilées. La palette s'infléchit d'une tonalité résolument décorative, en privilégiant des teintes claires de rosé, d'orangé et de vert tendant vers la blancheur. Sustris fait preuve d'une belle finesse d'exécution, dans les détails des drapés et de l'orfèvrerie notamment, mais aussi dans les motifs moins séduisants de la tête tranchée d'Holopherne et de la servante âgée.

LE BAPTÊME DE L'EUNUQUE ÉTHIOPIEN PAR LE DIACRE PHILIPPE

Vers 1550-1553, huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures



Le Baptême de l'eunuque, acquis du banquier Everhard Jabach (1618-1695), gagna les collections de Louis XIV en 1671. La scène est tirée des *Actes des Apôtres* (8, 26-40) : guidé par le Saint-Esprit, saint Philippe vient à la rencontre d'un eunuque, haut fonctionnaire de la reine d'Éthiopie Candace. L'apôtre explique les *Écritures* à l'eunuque, puis le baptise une fois qu'ils sont arrivés à un point d'eau. La vision qu'en donne Sustris n'est évidemment pas sans rappeler son *Baptême du Christ* antérieur, mais cette fois le paysage prend clairement l'ascendant sur l'action humaine. Se conformant au récit succinct des événements, le peintre met en scène un nombre réduit de personnages dans une Palestine luxuriante, sous une lumière froide qui accentue la calme sérénité du moment. Ce récit de la conversion d'un Africain, valorisant l'universalité du message évangélique, se révèle alors assez rare dans l'iconographie chrétienne.

NOLI ME TANGERE

Vers 1550-1553, huile sur toile

Lille, Palais des Beaux-Arts

Le blason reconnaissable dans l'angle inférieur gauche de la toile appartient à la grande famille augsbourgeoise des Fugger. Le comte Anton Fugger (1493-1560), qui succéda à son oncle Jakob à la tête de la banque d'Augsbourg en 1525 et jouissait d'une des fortunes les plus considérables de son temps, en est probablement le commanditaire. Ce tableau, qui passa un temps entre les mains d'Everhard Jabach avant d'intégrer les collections royales, est l'un des chefs-d'œuvre de Lambert Sustris. La silhouette en profil perdu du Christ jardinier s'exprime avec une calme autorité, enjoignant à la sainte femme de ne pas le toucher. Marie-Madeleine, contemplant le Christ ressuscité dans une révérence presque amoureuse, a les atours d'une belle patricienne vénitienne de la Renaissance. C'est également à l'univers italien contemporain qu'appartient le jardin à l'arrière-plan, avec ses parterres géométriques, sa fontaine, son allée couverte d'une tonnelle et sa haie de clôture.



LE BAIN DE VÉBUS (OU FEMMES AU BAIN DANS DES RUINES ANTIQUES)

Vers 1550-1553, huile sur toile

Vienne, Kunsthistorisches Museum, Gemäldegalerie



Longtemps ce *Bain de Vénus* fut prêté à Paris Bordon (1500-1571). Cette première attribution fait sens : le tableau où l'architecture prend une place notable a pu être stimulé par une série de toiles peintes par Bordon dès les années 1540, avec des bâtiments grandioses vus en perspective, à l'instar de *L'Annonciation* du musée des Beaux-Arts de Caen. Les origines de la toile peuvent aussi être trouvées dans les années romaines de Sustris, tant pour les motifs inspirés de vestiges antiques fameux que pour leur disposition fantaisiste. Un Panthéon éventré abrite une assemblée de femmes autour d'un bassin ; derrière se remarquent trois colonnes sous un entablement qui évoque les ruines du temple de Vespasien sur le Forum romain près d'un obélisque imaginaire, et au loin une tholos inspirée du troisième livre de Serlio, publié en 1540 à Venise par l'éditeur Francesco Marcolini (vers 1500-vers 1559) et consacré aux antiquités de Rome.

LE BAPTÊME DU CHRIST

Vers 1552-1553, huile sur toile

Caen, musée des Beaux-Arts



Dans le parcours méconnu de Lambert Sustris, *Le Baptême du Christ* offre une double assurance. Le nom de l'artiste, d'abord, y apparaît clairement : l'inscription autographe Lambertus de Amsterdam, forme latinisée de son nom, est lisible sur une pierre, sous les pieds de saint Jean-Baptiste. Dans l'angle inférieur droit de la toile, en outre, se distingue un pélican se perçant le flanc pour nourrir ses petits ; une devise latine se lit au-dessus, *sic his qui diligunt*, « comme pour ceux qui aiment ». Cette héraldique désigne le commanditaire du tableau, Otto Truchsess von Waldurg (1514-1573), nommé évêque d'Augsbourg en 1543. L'oeuvre a pu être conçue pour le collège Saint-Jérôme de Dillingen an der Donau, fondé en 1549 par Otto Truchsess. Une copie ancienne, généralement datée du XVII^e siècle, y est toujours visible. *Le Baptême du Christ* se trouvait dans la collection du duc de Richelieu (1629-1715), qui le céda avec 24 autres tableaux à Louis XIV en 1665. Aboutissement des recherches menées par Lambert Sustris au nord et au sud des Alpes, synthèse magistrale de ses expériences italiennes et germaniques, il est certainement le point d'orgue de sa carrière.

Activités dans l'exposition

ADULTES

Visite croquis**

Le dimanche à 11h15, observez les œuvres un crayon à la main

Durée : 2 h - Tarif : 6 €

19 NOVEMBRE

Visite commentée *

Le dimanche à 16h, découverte de l'exposition

Durée : 1h - Tarif : 4 € + accès au musée, sans réservation, vente des billets 1 heure avant la visite

19 NOVEMBRE, 18 FEVRIER

Mercredi midi musée**

Rendez-vous à 11h30 pour découvrir l'exposition pendant 45 minutes, avant de poursuivre les échanges autour d'un déjeuner au restaurant Café Mancel.

Durée : 1h30 (avec le déjeuner) - Tarif : 4 € + 16 € le déjeuner au Café Mancel

6 DECEMBRE

Visite descriptive**

Le samedi à 11h, une visite à destination des personnes mal voyantes et aveugles intitulée "Ne me touche pas"

Durée : 1h - Tarif : 4 €

13 JANVIER

JEUNE PUBLIC

Visite en famille (à partir de 6 ans)

Dimanche à 15h, découvrez "Madeleine et le jardinier"

Durée : 45mn - Tarif : 4 €, sans réservation, vente des billets 1 heure avant la visite

19 NOVEMBRE

Ateliers à 4 mains (4-12 ans)**

Le dimanche, parents et enfants observent les paysages de Sustris avant de peindre leur tableau 14h-16h pour les 7-12 ans / 16h30-18h pour les 4-6 ans - Tarif : 6 €

17 DECEMBRE

Stage des Amis du musée (8-14 ans)

Pendant les vacances, sur trois demie-journées, les jeunes découvrent Lambert Sustris, un peintre du Nord dont la peinture délicate et incarnée a subi les influences de la peinture vénitienne de Titien, Giorgone ou encore Bordon.

10h - 12h30 : 8-11 ans / 14h30-17h : 12- 14 ans

Durée : 2h30 par séance - tarif : 32 €

3, 4, 5 JANVIER

Musée des tout petits (3 à 5 ans)**

Le dimanche à 11h15 et le mercredi à 16h, une visite qui emporte les enfants "au bord du fleuve"

Durée : 45mn - Tarif : 4 €

21, 24 JANVIER

* Accès au musée : 3,50 € / 3€50 € (TR)
Gratuit pour les moins de 26 ans et pour
tous le 1^{er} dimanche du mois.

** Ouverture des réservations un mois
avant la visite ou l'activité
Réservation du lundi au vendredi
de 9h à 12h
02 31 30 40 85

LAMBERT SUSTRIS

*un artiste de la Renaissance
entre Venise et l'Allemagne*

18 novembre 2017- 4 mars 2018

COMMISSARIAT GENERAL

Emmanuelle Delapierre, directrice du musée des Beaux-Arts de Caen

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Benjamin Couilleaux, conservateur du patrimoine au musée Cognacq-Jay à Paris. Ce spécialiste de la peinture italienne prépare une thèse sur Lambert Sustris.

PARTENARIAT

Région Normandie

LIVRET DE VISITE POUR LES ENFANTS

Il est gratuit, demandez le à l'accueil du musée

TARIFS DE L'EXPOSITION

3,50 € / 2,50 €

Gratuit – 26 ans et pour tous le 1^{er} dimanche du mois

ACCES

du mercredi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h,
le week-end de 11h à 18h

Fermé 25 décembre et 1^{er} janvier

VERNISSAGE

18 novembre, 11h

POINT PRESSE

17 novembre, 11h

Le Château - 14000 Caen

02 31 30 47 70

mba.caen.fr

